

Sciences du Langage et Discours d'Invention

Champ littéraire et espace discursif Africain

Conscients de l'idée que les théories et méthodes scientifiques du langage sont des disciplines de savoir et d'application à tout discours pouvant offrir prise à un traitement technique et systématique, les contributeurs de ce livre pilote ont défini trois axes majeurs de réflexion et d'étude :

- les évocations historiques en liens étroits avec les problématiques restreintes ayant abouti à la cohérence des sciences du langage servant au travail de lecture des discours d'invention : Grammaire et Linguistique, Stylistique et Poétique, Sémiotique et Narratologie.
- les abrégés théoriques enclosant le champ de réflexion et d'étude des sciences du langage, en rapport avec le mouvement des idées établies, des hypothèses formatrices et des variations liées aux contextes particuliers d'invention.
- Les études ressortissant à une plateforme de partage de points de vue entre spécialistes, amateurs et tous ceux qui veulent exercer leurs goûts artistiques et besoins d'instruction à travers les études linguistiques.

Le livre pilote illustre l'ambition que s'est fixée le laboratoire SLADI à sa création : s'ouvrir en perspectives d'évaluation à tous les discours capables de nourrir les plaisirs esthétiques, les humanités, les positions idéologiques et politiques en rapport avec leurs conditions d'énonciation et de réception.



Labo-SLADI

ISBN : 978-2-9565866-0-9



Sciences du Langage Appliquées aux
Discours d'Invention

N° 1 - 2019

Sciences du Langage et Discours d'Invention

Champ littéraire et Espace discursif Africain



L
A
B
O
R
A
T
O
I
R
E

S
L
A
D
I



Sciences du Langage et Discours
d'Invention
*Champ littéraire et Espace discursif
Africain*

Préface de Dominique Maingueneau

Éditions SLADI, 2019

ISBN

978-2-9565866-0-9

EAN

9782956586609

Comité scientifique

Dominique MAINGUENEAU, Professeur des universités, domaine : Sciences du langage, options Linguistique et Analyse du discours, Université Paris 12 Sorbonne – France ;

Jérémy N'Guessan KOUADIO, Professeur des universités, domaine : Sciences du langage, options Théories linguistiques et didactique des langues, Université Félix Houphouët-Boigny – Côte d'Ivoire ;

Germain Kouassi KOUAMÉ, Professeur des universités, domaine : Sciences du langage, option Grammaire, Université Alassane OUATTARA – Côte d'Ivoire ;

Magloire Kouassi KOFFI, Professeur des universités, domaine : Sciences du langage, option Grammaire, Université Alassane OUATTARA – Côte d'Ivoire

Mathias Irié Bi GOHY, Professeur des universités, domaine : Sciences du langage, option Grammaire, Université Alassane OUATTARA – Côte d'Ivoire

François KOUABENAN-KOSSONOU, Professeur des universités, domaine : Sciences du langage, options Stylistique et Poétique, Université Alassane OUATTARA – Côte d'Ivoire ;

Lydie IBO, Professeur des universités, domaine : Sciences du langage, option Sémiotique et narratologie, Université Alassane OUATTARA – Côte d'Ivoire ;

Joseph Adjé ANOH, Professeur des universités, domaine : Sciences du langage, option Grammaire – Côte d'Ivoire ;

Pascal N'Guessan ASSOA, Professeur des universités, domaine : Sciences du langage, option Stylistique, Université Alassane OUATTARA – Côte d'Ivoire ;

Georice Berthin MADÉBÉ, Directeur de recherche Professeur des universités, domaine : Sciences du langage, option Sémiotique et communication, Université du Gabon – Gabon

Yves DAKOUO, Professeur des universités, domaine : Sciences du langage, option Sémiotique et Linguistique, Université OUAGA (1).
Le professeur Joseph KI ZERBO - Burkina Faso ;

Fallou MBOW, Maître de conférences, domaine : Sciences du langage, option Analyse du discours, Université Cheick Anta Diop – Sénégal ;

Pascal Eblin FOBAH, Maître de conférences, domaine : Sciences du langage, options Stylistique et Poétique Université Alassane OUATTARA – Côte d'Ivoire,

Comité de lecture

Fallou MBOW, Maître de conférences, domaine : Sciences du langage, option Analyse du discours, Université Cheick Anta Diop – Sénégal.

Raphael Zombleo YEBOU, Maître de conférences, domaine : Sciences du langage, options Grammaire et stylistique - Université d'Abomey Calavy, Bénin

René Ehouman KOFFI, Maître de conférences, domaine : Sciences du langage, option Grammaire - Université Alassane OUATTARA – Côte d'Ivoire

Yssouf Diawara, Maître de conférences, domaine : Sciences du langage, option Grammaire - Université Alassane OUATTARA – Côte d'Ivoire

Fulbert Koffi LOUKOU, Maître de conférences, domaine : Sciences du langage, option Stylistique, Université Alassane OUATTARA – Côte d'Ivoire

Théodore Kobenan KOSSONOU, Maître de conférences, domaine : Sciences du langage, option Linguistique Appliquée - Université Félix Houphouët-Boigny – Côte d'Ivoire

Yao Kouamé, Maître-assistant, domaine : Sciences du langage, option Grammaire, Université Alassane OUATTARA – Côte d'Ivoire

Ernest Akpangni, Maître-assistant, domaine : Sciences du langage, option Stylistique, Université Alassane OUATTARA – Côte d'Ivoire

Théodore Konimi Kouassi KOUADIO, Maître-assistant, domaine : Sciences du langage, options stylistique et rhétorique, Université Félix Houphouët-Boigny – Côte d'Ivoire

Dorgelès Roméo HOUESSO, Maître-assistant, domaine/ Sciences du langage, option stylistique, Université Alassane OUATTARA – Côte d'Ivoire

Kpangui KOUASSI, Maître-assistant, domaine : Sciences du langage, option Grammaire normative ; Université Alassane OUATTARA – Côte d'Ivoire

Abiba Diarrassouba, domaine : Sciences du langage, option Sémiotique, Université Alassane OUATTARA – Côte d'Ivoire

De la philologie à l'analyse du discours dans les études littéraires négro-africaines : Quelle articulation des sciences du langage et de la littérature ?

Résumé

Les deux principales conceptions de l'approche textuelle, à savoir l'approche structuraliste ou formaliste et l'histoire littéraire, au lieu de se compléter pour aborder le discours d'invention (cas particulier de la littérature) se sont historiquement opposées. Elles ont ainsi plongé dans des divergences disciplinaires les tenants de la critique historique, qui s'appuient sur l'extratextuel, et ceux qui soutiennent une approche plutôt basée sur l'intériorité textuelle. Au sein des sciences du langage elles-mêmes, les théoriciens ne s'entendent pas sur la part que chaque discipline doit apporter aux études littéraires, certains décriant les prétentions littéraires de la linguistique. Les raisons justifiant une telle opposition reposent essentiellement sur l'inexistence apparente, et défendue par beaucoup de littéraires ou de linguistes, de tout rapport entre la linguistique et la littérature, même si ce rapport a, certes, connu des moments de rupture ou d'affaiblissement, mais également des moments de renforcement notamment avec les apports de la philologie ou de la stylistique, entre autres. Cependant, la complexité de la littérature est telle qu'aucune des approches n'a pu permettre d'épuiser ses richesses sémantiques, historiques et socioculturelles. Aujourd'hui, les études littéraires, qui se sont énormément bonifiées de la contribution décisive d'approches nouvelles telle que l'analyse du discours littéraire, ont permis, tout

au moins, dans la sphère européenne, de dépasser cette opposition en vue d'une ouverture incluant d'autres disciplines pour aborder avec plus d'efficacité les textes. Par contre, dans ce sillage, l'exégèse de la littérature négro-africaine n'en est qu'à ses balbutiements. Ainsi, cette communication cherche à retracer l'évolution, de la philologie à l'analyse du discours, en vue d'étudier en perspective les conditions de possibilité d'une telle ouverture en milieu négro-africain, mais aussi d'une articulation des sciences du langage et de la littérature.

Mots clés

Littérature, linguistique, structuralisme, articulation, analyse du discours

Abstract

The two main approaches to text analysis, namely structuralism or formalism and literary history, instead of complementing each other when it comes to approaching invention discourse (in the particular case of literature), have historically opposed each other. They have thus brought about historical divergences between historical criticism proponents, who rely on the extra-textual, and those advocating an approach based more on textual interiority. Within language sciences themselves, theorists do not agree on the contribution that each discipline must make to literary studies, some criticizing linguistics' literary claims. The reasons for such an opposition rest essentially on the apparent absence, advocated by many literature specialists or linguists, of any link between linguistics and literature, even if this relationship has undoubtedly experienced breakdown and weakness periods, but also periods of strength with contributions made by philology or stylistics, among others. However, literature is so complex that neither approach has succeeded in exhausting its semantic, historical and socio-cultural wealth. Today, literary studies, which have greatly been enhanced by the decisive contribution of new approaches such as literary discourse analysis, have allowed, at least in the European sphere, to overcome this opposition and then open up

to other disciplines in order to tackle texts in a more effective way. Yet, in this respect, Negro-African literature exegesis is still in its infancy. Thus, this paper seeks to trace the evolution from philology to discourse analysis in order to study in perspective the conditions for such an opening up to be possible in a Negro-African environment, but also for an articulation between language science and literature to be possible.

Keywords

Literature, linguistics, structuralism, articulation, discourse analysis

Introduction

Nous partons d'un rappel historique, pas nécessairement exhaustif, axé sur l'évolution allant de la philologie à l'analyse du discours dans les études littéraires parce que l'objet texte littéraire, en tant que discours d'invention, a toujours été étudié selon plusieurs approches qui ont, entre elles, une certaine filiation se rattachant toutes au pivot qu'est la linguistique générale (nous n'examinerons pas cependant, en profondeur, cette filiation qui pourrait nous éloigner de notre sujet). Ces approches sont entre autres la philologie, la stylistique, la sémiotique, la poétique des genres et des formes, et plus récemment l'analyse du discours (littéraire en particulier) en tant que théorie générale et méthodologique. Il s'agit donc d'une famille d'approches se rattachant, pour la plupart, aux sciences du langage et d'une manière ou d'une autre au formalisme russe ou au structuralisme français. Elles s'appuient essentiellement sur l'étude de l'intérieur textuel pour étudier les œuvres littéraires, tandis qu'à l'inverse, les approches dites de l'histoire littéraire comme la philologie ne considèrent que le contexte extérieur des œuvres.

À travers cette communication, nous montrons l'omniprésence, des aspects linguistiques dans les différentes approches du texte depuis le XVIIe siècle au moins, année où la philologie, qui s'appuyait pourtant sur l'étude du contexte historique, était dominante. Cette présence de

la linguistique a été certes fortement marquée à certains moments et plutôt faiblement à d'autres, mais n'a jamais disparue complètement surtout dans les études littéraires de la sphère européenne. Par contre, on se rendra compte que la critique littéraire négro-africaine n'a jamais mis la linguistique au cœur de ses préoccupations jusqu'à une date récente.

Néanmoins, en Europe, il y a eu une petite rupture de cette jointure linguistique et littéraire juste après 1960, le structuralisme ayant été considéré comme un « impérialisme littéraire ». Pourtant, des avancées significatives n'ont pas tardé à être effectuées pour renouer le dialogue à la faveur des apports théoriques des courants pragmatiques et de la linguistique de l'énonciation qui ont vu le jour à partir des années 1960, mais qui ne porteront leurs véritables fruits que dans les années 1970, avec l'avènement de l'analyse du discours. Aussi les différentes approches relèvent-elles des sciences du langage, étant soit structuralistes ou formalistes soit axées sur le contexte ou alliant les deux, textes et hors texte. C'est d'ailleurs cette intrication que cherche à faire l'analyse du discours en une sorte d'intégration des approches des sciences du langage d'abord en leur sein ensuite entre elles et les approches comme la sociologie littéraire de Bourdieu. La linguistique qui aura accompagné plus ou moins toutes les approches qu'elles soient philologiques, stylistiques ou sociologiques apparaîtra comme pouvant fédérer les différentes approches au tour de l'analyse du discours littéraire.

Notre objectif est d'étudier les conditions de possibilité d'une collaboration des disciplines des sciences du langage pour aborder le texte littéraire négro-africain. Nous cherchons à répondre aux questions suivantes : De quelle façon la linguistique a pu être investie dans les études littéraires au cours de l'histoire tant dans la sphère européenne qu'en Afrique noire francophone ? Dans quel cadre théorico-méthodologique pourrait-on articuler linguistique et littérature, mais aussi les disciplines des sciences du langage entre elles pour mener à bien les études littéraires ?

1. Philologie, linguistique et études littéraires négro-africaines

La critique littéraire négro-africaine, au cours de l'histoire ancienne, a entretenu des relations plutôt faibles voire inexistantes avec la linguistique. Seul le structuralisme a pu influencer plus ou moins cette critique jusqu'à une date récente (dans les années 1970) où d'autres approches novatrices du fait littéraire, nées du développement des théories de la pragmatique et celles de la linguistique de l'énonciation, ont vu le jour.

1.1. De la philologie à la linguistique

En bref, disons qu'il y avait avant 1960 comme après, une omniprésence, des aspects linguistiques dans les différentes approches du texte depuis le XVI^e siècle au moins, année où la philologie, qui s'appuyait pourtant sur l'étude du contexte historique, était dominante. Cette présence de la linguistique a été certes fortement marquée à certains moments et plutôt faiblement à d'autres, mais n'a jamais disparu complètement surtout dans les études littéraires européennes.

La philologie sera partiellement remplacée par la stylistique classique ou traditionnelle, qui peut être divisée en deux grands courants.

- Avant 1960

Il est prouvé que c'est la littérature antique qui a toujours fourni à la grammaire historique (enseignée à l'université) les corpus qui ont permis de révéler l'essentiel des connaissances concernant l'évolution de la langue française que nous utilisons aujourd'hui. Et même plus récemment, toutes les pratiques langagières que recense et propose l'académie française et le « bon usage » sont fournies par les grands textes des grands auteurs, comme Ronsard, Du Bellay, Racine, Molière, etc. En d'autres termes, les régularités grammaticales ainsi que les normes linguistiques découlent de l'étude des textes littéraires antiques, voire modernes. Cependant, à cette période, la méthode

d'investigation utilisée, c'était surtout celle de la philologie. Il s'agissait en particulier d'une philologie destinée à faire découvrir dans les textes les effets de style, en utilisant certains instruments fournis par la stylistique. C'était donc une philologie stylistique. Ainsi, entre la littérature et la grammaire il y a eu des apports mutuels : le corpus de la grammaire est littéraire, mais c'est la grammaire qui était utilisée pour expliquer et interpréter les textes.

D'abord on ne considérait que le contexte littéraire exclusivement où l'objet d'étude était l'auteur. Sainte-Beuve se fondait sur l'histoire littéraire, s'appuie sur la vie de l'auteur et sa biographie pour étudier l'œuvre contrairement à Proust qui écrira *Contre Sainte-Beuve*, considération que tout doit partir de l'œuvre elle-même, une vision qui sera suivie par la critique formelle et le structuralisme). À cette période d'avant 1960, la philologie avoisinait la linguistique en s'intéressant au vocabulaire et à la graphie des mots, à la formulation verbale, etc.

Cette stylistique d'avant 1960 que j'appelle « stylistique des éléments » considérait le texte comme un ensemble d'effets exprimés par le style de l'auteur. C'est la stylistique des éléments qui permettait de les analyser. Aussi devait-elle s'intéresser aux divers procédés tels que les exclamations, l'antéposition de l'adjectif, les métaphores, etc. Le travail du stylicien consistait auxquelles à tout faire associer des effets de sens à chaque procédé employé dans le texte. Elle s'occupait ainsi de traquer les procédés de style (métaphore, périphrase, ellipse, etc.), pour les soumettre à l'analyse. Cette stylistique s'appuyait sur les figures de style et la grammaire descriptive pour se forger ses outils et sa terminologie. Il s'agissait, pour elle, d'étudier l'esthétique des œuvres à visée expressive, c'est-à-dire d'une certaine manière d'étudier les moyens mis en œuvre pour produire les effets souhaités.

Ensuite il y a eu une stylistique de l'ensemble (organique selon Maingueneau (2004)). Cette stylistique avait pour tâche de

de reconstituer la conscience de l'auteur. C'est le moi créateur, source de la production littéraire, qui est mis en avant à travers l'expression d'une vision du monde de l'auteur. Il fallait partir de ce moi pour remonter vers la conscience qui la fonde. La stylistique de l'ensemble, recourait à certaines ressources linguistiques comme les pronoms démonstratifs, les emplois métaphoriques, la distribution verbale, les constructions à l'impératif, les interjections, les phrases courtes, etc. C'est là une orientation linguistique que pratiquait Spitzer (1955 : 602-609) s'appuyant sur l'utilisation d'énoncés qui renvoient à certaines catégories descriptives. Suivant cette stylistique, pour étudier les textes, on mobilisait la nomenclature rhétorique : « période », « exorde » « prosopopée », pour les unités plus vastes, etc. Cette stylistique de l'ensemble a gardé ainsi des relations avec la littérature.

- À partir de 1960

Ensuite, il s'agissait d'étudier l'intérieur du texte exclusivement (stylistique, structuralisme) : À travers le structuralisme littéraire (avec l'étude de la narratologie, la poétique et le vocabulaire) qui l'utilise systématiquement, la linguistique devient l'outil incontournable qu'il faut appliquer aux textes pour l'étude de la littérature. On parle d'impérialisme linguistique ou d'usurpation par le structuralisme.

Plus particulièrement, on peut dire que c'est le domaine du vocabulaire qui a eu un développement le plus fulgurant sur le plan purement linguistique. Ainsi, on utilise la statistique lexicale, la lexicologie structurale (les études distributionnelles, les champs sémantiques, les décompositions sémiques, etc.) pour étudier le vocabulaire des œuvres littéraires.

1.2. Les études littéraires négro-africaines

La conception de la philologie que l'œuvre reflète à la fois son auteur et son époque, sera entretenue pendant longtemps par les critiques littéraires et les éditions africains. La littérature africaine continue à entretenir le partage du fait de sa nature particulière. En effet, c'est une littérature d'invention certes, mais une littérature militante qui n'a que faire de la seule esthétique ou de l'authenticité. Elle a suivi de très près la vie des Africains ; c'est une littérature de revendication de la culture africaine, une littérature qui fait le procès du colonialisme sous la domination, une littérature de la vie quotidienne des Africains, une littérature de dénonciation des dérives politiques et/ou religieuses des nouveaux régimes d'après les indépendances, etc. Les écrivains ont eu plutôt une préoccupation de lutte contre l'occupation coloniale et ses conséquences.

Les études littéraires africaines constituent une pratique textuelle résolument tournée essentiellement vers les contenus. Ainsi, les aspects linguistiques, essentiellement grammaticaux ou lexicaux liés souvent à l'emploi particulier voire africanisé de la langue française, ne sont que des traces dans les approches critiques de la littérature négro-africaine. De plus, les départements de linguistique des universités africaines se préoccupaient depuis toujours, aujourd'hui plus qu'hier, plus de la politique de promotion des langues nationales ou de l'étude comparée des approches bilingues en Afrique, selon les principes de nationalisation, d'équité et d'égalité linguistique, mais également de facilitation de la communication en Afrique. Au-delà de la codification de toutes les langues nationales, il s'agit pour ces départements d'ériger celles-ci en langues scolaires, scientifiques et de développement, un rôle qui leur est dévolu. C'est là, une mission historiquement assignée aux instituts de linguistique appliquée des universités africaines, qui se sont spécialisés, par nécessité, à des recherches sociolinguistiques de terrain. Ces instituts se détournent ainsi des études littéraires quelles que soient les approches formalistes ou historiques.

A l'inverse, on note à ce niveau une différence avec la critique française qui n'a jamais abandonné complètement, comme nous l'avons montré supra, l'utilisation de la linguistique générale avec ses diverses ramifications dans les études littéraires.

L'activité de la critique négro-africaine qu'elle soit universitaire, d'opinion, d'impression (de presse), etc., durant ces quarante-cinq dernières années, peut être divisée en deux grandes périodes.

1.2.1. Avant 1970

Comme nous l'avons constaté, jusque-là ont dominé, sans conteste, poètes et écrivains qui se sont imposés en rupture, tant dans la littérature coloniale que dans la littérature française. Les critiques n'ont fait qu'enregistrer les phénomènes qui se passaient sous leurs yeux. Il n'y avait alors pas une véritable activité des critiques plutôt réduits au silence, si l'on excepte des thèses, entre autres, comme celles de Kesteloot (1963) ou de Mouhamadou Kane (1983), sur la littérature africaine.

Jusqu'en 1965 donc, malgré la multiplication de panoramas et d'anthologies, la critique littéraire a été plutôt impressionniste au sens où l'adjectif renvoie à un jugement fondé non sur une méthode scientifique ou linguistique, mais sur le constat personnel.

1.2.2. De 1970 à maintenant (2000) : des études littéraires négro-africaines non linguistiques.

De façon générale, la critique du roman négro-africain part plutôt de l'extérieur des textes au lieu de partir de l'intérieur, ou mieux des deux à la fois, pour les expliquer ; ou au contraire avec l'application du structuralisme, elle entre dans les textes exclusivement de l'intérieur (Cf. infra). Elle ne recourt que très peu aux outils de la linguistique moderne, celle de l'énonciation.

[...] On soulignera que dans le cas des études francophones, contrairement aux études de littérature française, l'étude des littératures a été et est encore souvent superposée à une étude des civilisations, comme si les littératures francophones

valaient moins par leurs qualités proprement littéraires que par leur intérêt ethnologique. On rabat ainsi la valeur littéraire sur la portée informative. (Raffare C., 2006 : 4)

Presque toute la littérature africaine et sa critique se sont inscrites dans cette veine où on peut citer des œuvres littéraires comme *L'enfant noir* de Camara Laye, *Karim* d'Ousmane Socé, *Maimouna* d'Abdoulaye Sadj, *Soundjata ou l'épopée mandingue* de Djibril Tamsir Niane et des ouvrages critiques tels que les travaux de Jacques Chevrier (1994), ceux de Liliane Kesteloot (1963 et 1983) ceux de Mouhamadou Kane (Op.cit.), ceux de Bernard Mouralis (1975 et 1991), ceux de Jean Marc Moura (1999), etc. La théorie littéraire montre, dans le prolongement surtout des recherches de Mouralis, comment le contenu esthétique des œuvres littéraires a été influencé autant par l'héritage colonial et par les contextes sociopolitique, socioculturel et sociolinguistique. Car, comme le dit Mouhamadou Kane à propos de la critique africaine moderne, « une critique parfaitement ignorante de la littérature traditionnelle ne peut pas saisir l'originalité des formes caractéristiques de la littérature moderne. » (Kane M. Op.cit. : 270) Ainsi, le critique africain fait très souvent du commentaire au sens classique parce qu'il croit qu'au-dessous du texte littéraire se trouve une signification préexistante qu'il faut dégager.

2. De la participation des sciences du langage à l'analyse du discours d'invention (littérature)

Dans les années 2000, les études littéraires négro-africaines ont subi l'influence du structuralisme, mais également l'analyse du discours littéraire s'offre à elles comme un cadre théorico-méthodologique de mise à contribution des sciences du langage, propice pour lui permettre d'enrichir linguistiquement ses approches textuelles.

2.1. De l'influence des études littéraires africaines par le structuralisme

Pourtant, la critique négro-africaine n'a pas toujours été que sociologique ou thématique, elle a subi l'influence du structuralisme. Toutefois, même dans les productions critiques les plus récentes, le soubassement théorique n'a pas pu dépasser cette approche structurale comme étude intra-textuelle. Kouassi Germain confirme cette thèse, quand de façon explicite, il définit sa méthode comme suit :

La méthode pour mener à terme ces investigations sera, sans conteste, une méthode de type formaliste non pas tellement au sens où l'on parle de « formalistes russes », mais simplement l'usage qui pose ce terme comme équivalant à la notion de « système » dans la terminologie saussurienne et de « structuralisme » ou de structure dans la linguistique moderne. [...] Nous nous attacherons strictement aux textes, lesquels nous conduiront vers les horizons qu'ils jugeront nécessaires.» (Kouassi G., 2007 : 23-25)

Il est donc clair que pour Germain Kouassi, le contexte d'énonciation, le positionnement de l'écrivain dans le champ littéraire et la question des genres n'interviennent dans l'étude littéraire qu'accessoirement, le texte étant clôturé et considéré comme se suffisant à lui-même pour toute investigation. En quelque sorte, c'est l'intérieur du texte qui décidera de la nécessité de s'intéresser au contexte extralinguistique ou non. Mais ce n'est pas sans risque, déjà en 1983, Mouhamadou Kane écrivait :

A la lecture de nombre de travaux, [de critiques africains] on en sait d'avantage sur les théories à la mode, la réflexion générale sur la littérature, l'écriture, que sur les œuvres elles-mêmes. Tout se passe comme si la critique se souciait bien plus de prouver sa maîtrise d'une méthode d'investigation donnée, qu'il ne s'attache à faire la lumière sur un problème particulier de la littérature africaine. (Kane, Op. Cit. : 20)

On le constate, aussi bien pour Kane que pour Kouassi, il ne s'agit pas de placer l'œuvre littéraire au cœur d'un dispositif d'énonciation pour lequel toute analyse se mène concomitamment dans une parfaite interdépendance entre texte et contexte, voire entre

texte et société, c'est-à-dire à travers une méthode dans laquelle l'un est toujours corrélé à l'autre. Kane lui-même montre, dans sa production qui exprime le mieux sa vision de la critique africaine, la primauté sinon la nécessité exclusive du contexte pour la compréhension du texte littéraire. Ni l'un ni l'autre, Kouassi comme Kane n'allient contexte et texte. Au contraire, ils semblent mettre en œuvre des méthodes opposées, Kane se cantonnant dans le contexte et la tradition qu'il entend explorer à fond, pour révéler la littérature africaine elle-même, et Kouassi se limitant au texte et à son intérieur.

Lorsqu'il utilise la linguistique, Kouassi fait une analyse stylistique de type structural en s'intéressant au cotexte c'est-à-dire au contexte linguistique.

Dans les années 1968, à la publication du roman d'Ahmadou Kourouma (1970), *Les Soleils des indépendances* la critique littéraire comme la production prennent une nouvelle orientation théorique. Ce roman marquait une sorte de rupture avec le roman classique qui n'employait qu'un français châtié. A l'instar du roman de Louis-Ferdinand Céline, *Voyage au bout de la nuit* (1932), en France, *Les Soleils des indépendances* inaugurerait en Afrique une sorte de subversion des pratiques romanesques traditionnelles et l'avènement d'un nouveau type d'écriture. On y notait une grande liberté d'utilisation du français, frisant parfois l'incorrection.

La critique qui sera produite à partir de cette date jusqu'à nos jours se préoccupera fortement de cette dynamique de l'écriture romanesque. Elle cherchera alors à se focaliser, presque exclusivement, sur l'étude de la langue utilisée dans les romans, souvent pour y déceler comment les écrivains africains mettent en œuvre les différents moyens d'expression que leur fournit la langue française.

Plusieurs critiques francophones (africains ou français) abonderont dans ce sens : Blachère (1993), Combe (1995), Dablas (1986), Gassama (1978), Ngandu Nkashama (1984), etc. Tous camperont leurs problématiques autour de la question du bilinguisme dans le roman africain. Récemment en 2002, Albert Gandonou a publié un ouvrage critique dans lequel il affiche clairement son option pour une analyse strictement basée sur la langue, en s'écartant des approches

antérieures qu'il considère, pour la plupart, comme idéologiques ou raciales. A ce sujet, Gandonou a écrit :

Nous voulons jeter un regard sur la littérature africaine de langue française, en faire une autre lecture ; étudier non plus seulement ses thèmes pour eux-mêmes ni même ses rapports avec les traditions africaines si glorieuses et si riches, mais son écriture, c'est-à-dire l'usage qu'elle fait de la langue de Molière, son évolution dans cet usage et ses rapports avec la littérature française de France. [...] Nous voulons faire œuvre de grammairien et nous pencher tout humblement sur leur lexique et leur syntaxe. [...] Cette approche grammaticale délibérée sera au besoin complétée par certains recours à une discipline assez voisine : la stylistique. (Gandonou, 2002, pp.11-12)

Du point de vue d'une analyse menée en termes de discours littéraire, l'option de Gandonou est plus traditionnelle que celle de Kouassi. Gandonou réadapte la démarche de la stylistique, tandis que Kouassi tente d'intégrer, plus ou moins, l'approche structuraliste.

La critique de la littérature africaine est restée soit bien classique soit plus ou moins structuraliste. Si elle a connu quelques velléités de renouvellement de ses procédés en s'employant à appliquer les outils du structuralisme, elle n'en reste pas moins dominée par l'idée de la séparation irrévocable entre contexte, société et texte. Il n'y est jamais question, de toute façon, de l'association systématique de ces deux dimensions. Cette dissociation empêche, dès lors, de mettre la linguistique au centre des études littéraires. Cependant, la tendance générale de la critique négro-africaine, surtout ces dernières années, tente de prendre en compte les problématiques discursives. On relèvera dans cette direction les travaux de Locha Matéso affirmant :

Dans les études littéraires consacrées à l'Afrique noire, l'attention s'est traditionnellement portée sur les auteurs et les œuvres. En revanche on s'est moins préoccupé du destinataire de l'œuvre, qui constitue l'autre pôle de la communication littéraire. Depuis quelques années, ce vide tend à être comblé; l'investigation en histoire littéraire se déplace progressivement

pour prendre en compte le lecteur ou le critique. Le critique et la réception de la littérature africaine tendent à s'imposer comme l'objet d'une réflexion systématique (Matéso, 1986 : page du résumé de l'ouvrage).

Peuvent également être citées pour cette nouvelle tendance, les recherches d'Alioune Tine (1981) orientées sur l'analyse des effets pragmatiques et celles plus récentes de Moura (Op. Cit.), pour ne citer que celles-là. On peut ajouter également les travaux de Momar Cissé et Aliou Ngoné Seck (1998), qui ont produit un ouvrage proposant un outillage critique pour analyser les textes suivant une approche pragmatique.

Au final, la linguistique (les sciences du langage) a été absente ou très peu utilisée dans les études littéraires négro-africaines.

II.2 L'analyse du discours comme cadre théorico-méthodologique d'analyse du discours d'invention (littéraire)

Cette perspective d'analyse du discours littéraire a déjà été esquissée par Bakhtine, depuis longtemps, qui évoquait les pistes que la linguistique devait encore explorer:

La linguistique [...] n'a absolument pas défriché la section dont devrait relever les grands ensembles verbaux : longs énoncés de la vie courante, dialogues, discours, traités, roman, etc., car ces énoncés-là peuvent et doivent être définis et étudiés, eux aussi de façon purement linguistique, comme des phénomènes du langage. [...] La syntaxe des grandes masses verbales [...] attend encore d'être fondée ; jusqu'à présent, la linguistique n'a pas avancé scientifiquement au-delà de la phrase complexe. (Bakhtine, 1978 : 59)

C'est que jusqu'en 1990, il n'y avait pas que la stylistique littéraire qui était contestée, mais également la description du texte littéraire suivant une approche linguistique. L'on se fondait sur le principe qu'un texte littéraire ne doit pas être considéré comme un signe linguistique ni comme un système de signes renvoyant à un référent à l'instar de tout signe de la langue. Or, il faut admettre que le texte littéraire réfère bel et bien au monde et à la réalité, mais d'une autre manière. Assurément, pour le texte littéraire, il ne s'agit pas de la représentation référentielle

au sens saussurien. En conséquence, les relations que le texte littéraire entretient avec la réalité doivent être décrites selon un autre modèle théorico-méthodologique qui pourrait être l'analyse du discours littéraire. En particulier, la littérature africaine qui a été une littérature de la vie des Africains (colonialisme, procès du colonialisme, identité nègre à travers la Négritude, désenchantement avec les nouveaux régimes politiques, la dépendance du champ littéraire, l'inexistence de maison d'édition africaines jusqu'à la création de Présence Africaine dans les années 1970, etc.) réfère bien à la réalité africaine.

Aujourd'hui, en explorant les pistes indiquées par Bakhtine l'analyse du discours cherche à réconcilier ces deux principales approches (contextuelle et historique) que la philologie et le structuralisme ont matérialisées au cours de l'histoire. Cela passe aussi par une participation de toutes les disciplines des sciences du langage que va fédérer l'analyse du discours. Car aucune discipline des sciences du langage n'est laissée de côté en analyse du discours. Cette fois-ci la relation sciences du langage et littérature sera plus solide car l'analyse du discours s'appuie sur la linguistique : intrication entre intérieur et extérieur du texte. Etant entendu, qu'aucune discipline ne peut absolument pas épuiser la richesse du sens d'un texte littéraire, il s'agira simplement, pour chaque discipline, tout en gardant sa spécificité qui sert de base de travail, de voir comment intégrer les principes et les démarches de l'analyse du discours.

L'analyse du discours s'offre comme cadre théorico-méthodologique pour permettre de mettre en place les conditions de possibilité d'une ouverture des études discursives sur les discours d'invention (en Europe le problème ne se pose pas), ouverture qui permettrait d'enrichir considérablement les approches dominantes mais également les disciplines des sciences du langage à fédérer. Aujourd'hui, toutes les problématiques explorées en sciences du langage, toujours plus fructueuses les unes que les autres autour du sujet parlant, du texte, du contexte, etc., à la faveur de la réhabilitation de la rhétorique, militent en faveur d'une remise en question de toute opposition des spécialistes ayant pour objet le discours. Nos universités sont plongées dans un contexte de reconfiguration des savoirs et de réaménagement des

espaces disciplinaires dans le sens d'un décloisonnement. En ce sens, le système LMD fortement interdisciplinaire et la création de certains départements comme les Sciences du Langage sont symptomatiques de cette reconfiguration. L'articulation des sciences du langage et de la littérature, mais également la collaboration des disciplines des sciences du langage entre elles, d'une part, et les approches historiques du texte littéraire, d'autre part, après le dépassement de la déconvenue du structuralisme dans les années 1960, connaissent aujourd'hui un tournant que matérialise le développement incontestable de l'analyse du discours. Un certain nombre de constats confirme cet état de fait :

- Les préoccupations pour le discours sont en train d'envahir les facultés des sciences humaines et sociales. Aussi d'une manière ou d'une autre, toutes les sciences humaines et sociales ont une préoccupation pour le discours.

- Dans les facultés de lettres et sciences humaines, linguistes et littéraires recourent de plus en plus à des approches linguistiques et interdisciplinaires pour analyser les textes littéraires ; parfois ils se réclament des deux disciplines.

- Les corpus analysés ne se réduisent plus aux seuls textes, ils s'étendent à tout ce qui se dit, le discours politique, le discours didactique, une consultation médicale, un marchandage dans le commerce, etc.

- La grammaire de phrase se développe en une grammaire de texte ou linguistique textuelle, mais aussi en une linguistique du discours.

- L'analyse du discours littéraire met à profit le clivage de la linguistique en deux branches d'une même discipline : une linguistique de la phrase et une linguistique du discours qui complète la première, et intègre les problématiques de l'énonciation et des interactions verbales, entre autres.

Quels présupposés pour mener une analyse du discours littéraire ? En fait, l'articulation des sciences du langage et de la littérature à travers l'analyse du discours nécessite de faire sauter un certain nombre de verrous souvent entretenus, pour la plupart, par la doxa romantique : le fait de considérer que le texte littéraire n'est pas un

discours comme les autres en alléguant son caractère intransitif qui a sa finalité en lui-même ; que c'est un lyrisme personnel et singulier qui ne repose pas sur l'application de normes discursives socioculturelles (Cf. Préface de Cromwell contre toutes les règles littéraires) alors qu'il émerge à partir d'un champ discursif ou institution littéraire ; que le destinataire n'y joue aucun rôle, etc. Là encore la littérature africaine ayant été particulièrement militante et engagée n'a que faire de la seule esthétique ou du seul beau au sens parnassien : elle a une finalité sociale et non en elle-même. Ainsi le collectif prime sur l'individuel. Ce changement de cap dans les études littéraires est donc moins marqué en Afrique francophone où, pour beaucoup de spécialistes linguiste, les sciences du langage semblent renoncer aux approches sémiologiques en se gardant de se consacrer aux études littéraires. En effet, en Afrique l'on se replie et/ou l'on souhaite se replier dans les départements de linguistique et sciences du langage sur la linguistique de terrain et sur la description des langues naturelles de l'intérieur même de l'étude du langage. C'est qu'en Afrique les préoccupations de beaucoup de linguistes sont autres ; il est plutôt question pour eux de mettre en place des politiques linguistiques destinées à être proposées aux gouvernants en vue d'outiller les langues nationales pour leur introduction à l'école comme médium et comme objet d'enseignement/apprentissage.

De quelle manière l'analyse du discours cherche-t-elle à étudier le texte littéraire pour une collaboration des disciplines des sciences du langage articulées à la littérature ? Dans la perspective d'une approche interdisciplinaire du texte littéraire, les disciplines rattachées aux sciences du langage comme la stylistique n'auront pas, évidemment, à renoncer à leurs principes épistémologiques, mais à s'appuyer sur eux et à s'ouvrir à toutes les approches novatrices du fait énonciatif que fédère l'analyse du discours littéraire, en tant que point de vue critique sur un objet linguistique. Ainsi comprise, la collaboration disciplinaire aurait pour socle de toute analyse textuelle, un rapport au texte fondé sur le sujet parlant ou écrivant et ses activités énonciatives au sein d'un cadre socioculturel bien déterminé. Un tel présupposé constitue un dénominateur commun fort sur lequel et à partir duquel chaque

discipline rattachée aux sciences du langage pourrait, d'une manière ou d'une autre, fonder toutes les réflexions sur le texte.

A travers les sciences du langage, l'analyse du discours cherche à appréhender le texte littéraire à la fois comme dispositif d'énonciation et comme totalité textuelle organisée. Elle prend en compte et la référence (le contexte) et le sujet d'énonciation (« je ») de même que les circonstances qui accompagnent l'énonciation en général. En effet, le discours, fut-il un texte littéraire, est constitué de deux plans en interaction constante, le texte et son contexte, c'est-à-dire ses conditions de production. L'analyse du discours cherche sans cesse à articuler ces deux plans considérés comme interdépendants et indissociables. Or, le premier plan, celui du texte est incontestablement un objet linguistique ayant une source énonciative, le sujet (l'auteur ou le narrateur) qui est le pôle émetteur et le lecteur supposé qui est le pôle récepteur. Le recours aux sciences du langage s'appuie essentiellement sur deux concepts très opératoires, le genre où se noue solidement texte et contexte en une sorte d'« étroite entre les mots et les choses » selon l'expression de Foucault. En Afrique, il s'agira de considérer les genres littéraires empruntés à la littérature française, mais également ceux de la littérature africaine orale (les légendes, les contes, l'épopée, etc.). Le second concept clé est, sans doute, l'énonciation qui est par essence à la charnière entre le texte et son contexte, et qui mieux est, place le sujet au cœur du discours littéraire. Il ne s'agit plus d'étudier l'auteur ni à travers le contexte ni à travers sa vie mais le dispositif d'énonciation qui a une double composante textuelle et socio-discursive : l'énonciation (dispositif de parole) où ce qui est dit et la manière de le dire sont indissociables. Le texte en tant que production verbale n'échappe pas à l'ordre du discours et place le sujet parlant au centre de ses préoccupations. En un sens, l'analyse du discours met concomitamment à contribution deux composantes toutes d'ordre linguistique : une composante qui relève de la langue (modalité grammaticale, aspect linguistique, détermination, temporalité, lexique à sens référentiel, syntaxe...) et une composante qui renvoie à l'œuvre considérée comme discours,

c'est-à-dire comme macro-acte de langage proféré par un énonciateur dans un contexte d'énonciation (polyphonie, code langagier, genre de discours, champ littéraire, cohérence textuelle, scénographie, contrat discursif, ethos, etc.). Sont ainsi intégrés les aspects grammaticaux et les aspects discursifs ou pour parler comme Oswald Ducrot une composante linguistique et une composante rhétorique

De plus, l'analyse du discours rend poreuses les frontières disciplinaires des branches des sciences du langage en refusant en quelque sorte toute étanchéité et tout cloisonnement. Etant un point de vue heuristique sur un objet linguistique qui est le texte, elle croise l'ensemble des domaines de la linguistique, mais aussi du fait de son objet transversal qui est le discours, elle se prête comme une boîte à outils à l'ensemble des sciences humaines et sociales ; celles-ci s'intéressant toutes d'une manière ou d'une autre au discours, qu'il s'agisse de la littérature, de l'histoire, de la sociologie, etc.

Conclusion

Il nous est apparu, qu'au cours de l'histoire, l'articulation entre les sciences du langage (Linguistique) et de la littérature a connu des moments d'affaiblissement et de rupture, mais aussi de renforcement très significatif surtout dans la sphère européenne. En Afrique, par contre, cette articulation a toujours été quasiment inexistante. En tous les cas, une telle articulation visant à concilier les différentes approches du texte, historique et structurale, doit dépasser avant tout les contradictions au sein même des différents champs des sciences du langage en particulier, il faut ruiner le cloisonnement des recherches en syntaxe, pragmatique et sociolinguistique, l'opposition entre pragmatique linguistique et pragmatique non linguistique, les contradictions entre l'approche interactionniste de la communication et celle que propose Jakobson à travers son schéma, etc. Au demeurant, l'articulation des sciences du langage et de la littérature est réalisable à travers le cadre théorico-méthodologique qu'est l'analyse du discours littéraire, sans pour autant que les différentes disciplines des sciences du langage renoncent à leur spécificité épistémologique.

L'analyse du discours, s'appuyant sur le principe de l'intrication texte et hors texte, met à contribution par intégration toutes les approches des sciences du langage, mais également celles de des approches comme la sociologie littéraire de Bourdieu, entre autres. La linguistique qui aura accompagné plus ou moins toutes les approches qu'elles soient philologiques, stylistiques ou sociologiques apparaîtra comme pouvant fédérer les différentes approches au tour de l'analyse du discours littéraire.

Pour jouer ce rôle fédérateur dans les sciences du langage, l'analyse du discours qui est foncièrement hétérogène repose sur certains présupposés : le dépassement du postulat que la littérature est une œuvre intransitive différente des autres discours de la société, le présupposé que la littérature est traversée de toutes parts par le social au-delà du simple lyrisme personnel, le fait de refuser toute opposition texte/contexte, le postulat que la littérature a un caractère foncièrement institutionnel, etc. Après avoir capitalisé les enseignements fournis par les théories linguistiques fondatrices comme la lexicologie structurale et la syntaxe de la phrase voire la grammaire, l'analyse du discours s'appuie aujourd'hui sur divers champs de la linguistique en particulier les théories pragmatiques, celles de la linguistique de l'énonciation, mais également sur la linguistique textuelle, qui placent le « Sujet » et sa visée illocutoire au cœur du discours d'invention (texte littéraire).

Références bibliographiques

Ouvrages

ADAM (J.M.), (2005), *Linguistique textuelle*, Paris, Nathan/HER, 1999. ADAM (J.M.), *Les Textes : types et prototypes*, Paris, Nathan, A. Colin.

ADAM (J.M.), HEIDMAN (U.), (dir.), (2005), *Sciences du texte et analyse de discours. Enjeux d'une interdisciplinarité*, Slatkine, Erudition.

AMOSSY (R.), (2000), *L'Argumentation dans le discours*, Paris Nathan.

BAKHTINE (B.), (1978), *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard.

BAKHTINE (B.), (1984), *Esthétique de la création verbale*, Paris Gallimard.

BLACHÈRE (J.C.), (1993), *Négritures. Les écrivains d'Afrique noire et la langue française*, Paris, L'Harmattan.

BOURDIEU (P.), (2012), *Les Règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Seuil, Collection Point.

CHEVRIER (J.), (1974), *Littérature nègre*, Paris, Armand Colin, 1ère édition.

CISSÉ (M.) ET SECK (A. N.), (1998), *Etude d'outils d'analyse textuelle pour une préparation à l'explication de texte littéraire*, Dakar, CLAD.

COMBE (D.), (1995), *Poétiques francophones*, Paris, Hachette.

DABLAS (S.), (1986), *Nouvelles écritures africaines. Romanciers de la seconde génération*, Paris, L'Harmattan.

ELUERD (R.), (1985), *La pragmatique linguistique*, Paris, Fernand Nathan.

GANDONOU (A.), (2002), *Le roman ouest-africain de langue française. Etude de langue et de style*, Paris, Karthala.

GASSAMA (M.), Kuma. (1978), *Interrogation sur la littérature nègre de langue française*, Dakar-Abidjan, NEA.

GIRAUD (P.) ET KUENTZ (P.), (1970), *La stylistique*, Paris, Klincksieck, pp. 264-27.

GRESSILLON (M.), *Maïmouna d'Abdoulaye Sadjì*, Paris, Edition, Saint Paul, 1985.

KESTELOOT (L.), (1983), *Comprendre le cahier d'un retour au pays natal d'Aimé Césaire*, Versailles, Ed. Saint Paul.

KESTELOOT (L.), (1988), *Comprendre les poèmes de L.S. Senghor*, Versailles, Ed. Saint Paul.

KESTELOOT (L.), (1963), *Les écrivains noirs de langues françaises, naissance d'une littérature*, Bruxelles, Université libre de Bruxelles, Institut de sociologie.

KOUASSI (G.), (2007), *Le Phénomène de l'appropriation linguistique et esthétique en littérature africaine de langue française. Le cas des écrivains ivoiriens : Dadié, Kourouma et Adiaffi*, Paris, Editions Publibook.

KOUROUMA (A.), (1970), *Les Soleil des indépendances*, Paris, Seuil.

GANDONOU (A.), (2002), *Le roman ouest-africain de langue française. Etude de langue et de style*, Paris, Karthala, p.11-12.

MATÉSO (L.), (1986), *La Littérature africaine et sa critique*, Paris, Karthala.

MAINGUENEAU (D.), (2004), *L'Analyse du discours dans les études littéraires*, Toulouse, PUM.

MAINGUENEAU (D.), (2004), *Le Discours littéraire*, Paris, Armand Colin.

MAINGUENEAU (D.) ET OSTENSTAD (I.), (2010), *Au-delà des œuvres. Les voies de l'analyse du discours littéraire*, Paris, L'Harmattan.

MBOW (F.), (2011), *Analyse discursive de l'énonciation romanesque. Énonciation et dénonciation du pouvoir dans quelques romans négro-africains d'après les indépendances*, Editeur Sarrebruck/Allemagne, Les Éditions Universitaires Européennes.

MOURA (J.M.), (1999), *Littératures francophones et théorie postcoloniale*, Paris, PUF.

MOURALIS (B.), (1975), *Les Contre littératures*, Paris, PUF.

MOURALIS (B.), (1991), *L'œuvre de Mongo Béti*, Paris Saint-Paul-Classiques Africains, Collection Comprendre.

SAUSSURE (F.), (1972), *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot, Nouvelle Edition.

SERPOS (S.T.), (1987), *Aspects de la critique africaine*, Paris, Editions Silex/Editions Habo.

Articles

BARTHES (R.), (1968), « Linguistique et littérature », In: *Langages*, 3^e année, n°12, p. 3-8.

BOURDIEU (P.), (1991), «Le champ littéraire», in «Actes de la recherche en sciences sociales», n° 89, p. 3-47.

KANE (M.), (1973), « *Sur la critique littéraire africaine moderne* », communication au colloque de Yaoundé, Présence Africaine.

MAINGUENEAU (D.), (1979), «L'analyse du discours». In: Repères pour la rénovation de l'enseignement du français à l'école élémentaire, n°51, p. 3-27.

MAINGUENEAU (D.), (2006), « Linguistique et littérature : le tournant décisif » in Internet, pagesperso-orange.fr/maingueneau.

MBOW (F.), (2010), « Approche discursive et études littéraires dans le champ négro-africain », Revue Baobab, n°7, Abidjan/Côte-d'Ivoire, p. 65-85.

RAFFARE (C.), « Francophonie littéraire : quelques réflexions autour des discours critiques » in *Lianes* numéro 2, 2006, mis à jour 27/12/2007, <http://www.lianes.org/Francophonie-litteraire-quelques-reflexion-autour-des-discours...>

SPITZER (L.), (1955), « Stylistique et critique littéraire », dans *Critique* n° 98, Paris.

TABLE DES MATIÈRES

Préface13

Avant-propos

Les sciences du langage : objets de connaissance fondatrice
et méthodes d'étude d'œuvres d'invention19

Première partie

Quelques rappels historiques31

Jérémy N'Guessan KOUADIO

**La linguistique et l'inventivité dans les langues nationales
Africaines**33

François KOUABENAN-KOSSONOU

**De la métalittérature : la cristallisation des tensions
dialectiques entre les sciences du langage et la critique
historique et philologique**57

Fallou MBOW

**De la philologie à l'analyse du discours dans les études
littéraires négro-africaines : Quelle articulation des sciences
du langage et de la littérature ?**79

Joseph Adjé ANOH

**De la grammaire des parties du discours à la grammaire
textuelle : une histoire française et sa diffusion dans le monde
francophone**103

Deuxième partie

Essais de mise au point théorique119

Mathias Irié Bi GOHY

**De l'ambiguïté à la désambiguïsation du signifié de
« discours d'invention ».....121**

Lydie IBO

**Le tandem description et fonctionnement, entre pertinence
et écart : vers une herméneutique littéraire
négro-africaine ?.....137**

Ernest AKPANGNI

**La stylistique aux confluent des autres sciences du langage :
considérations théoriques.....161**

Théodore Konimi KOUADIO KOUASSI

**À propos de la stylistique argumentative : esquisse théorique
et pratique des textes poétiques africains179**

Dorgelès Roméo HOUESSOU

**L'herméneutique matérielle de Georges Molinié : orientation
théorique et modalité de lecture en sciences du langage.....203**

Troisième partie

**Pratique du discours d'invention : études de cas en contexte
africain.....221**

Landry Yehan PENAN

**La lexicalisation esthétique chez Jean-Marie Adiaffi :
De l'analyse du signifié à la poétique de l'aventure du mot.....223**

Pascal Eblin FOBAH
**Pour une analyse stylistique et rhétorique des textes littéraires :
corrélats langagiers et analyse de texte.....239**

Yao KOUAMÉ
**Les sciences du langage à l'épreuve de l'hypotypose :
étude de cas dans *Murambi* de Boris Boubacar Diop.....261**

Abiba DIARRASSOUBA
**La sémiotique appliquée au discours épique de Soundjata
ou *l'épopée mandingue* de Djibril Tamsir Niane »275**

Kouassi KPANGUI
**Analyse grammaticale de l'emploi des verbes « apporter »
et « envoyer », au prisme des règles de sous-catégorisation
contextuelle chez quelques usagers francophones.....293**